



Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

141 | 2017

Par delà le théâtre européen de 14-18 : L'autre grande guerre dans le monde musulman

« For England everything centres round India and Arabia » :La guerre anglo-allemande dans le golfe Persique : impérialismes, politique tribale et *ji*had (1914-1915)

*« For England everything centres round India and Arabia » La guerre anglo-allemande dans le golfe Persique : impérialismes, politique tribale et ji*had (1914-1915)

Dr. Guillemette Crouzet



Édition électronique

URL : <http://remmm.revues.org/9843>

DOI : 10.4000/remmm.9843

ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

Pagination : Vol 141, 85-103

ISBN : 9791032001141

ISSN : 0997-1327

Ce document vous est offert par Sorbonne
Universités - Bibliothèques de Paris-
Sorbonne



Référence électronique

Dr. Guillemette Crouzet, « « For England everything centres round India and Arabia » :La guerre anglo-allemande dans le golfe Persique : impérialismes, politique tribale et *ji*had (1914-1915) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 141 | juin 2017, mis en ligne le 26 octobre 2017, consulté le 29 novembre 2017. URL : <http://remmm.revues.org/9843> ; DOI : 10.4000/remmm.9843



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Guillemette Crouzet*

**« *For England everything centres round
India and Arabia* » :
*La guerre anglo-allemande dans le
golfe Persique : impérialismes, politique
tribale et jihad (1914-1915)***

Résumé : Plusieurs études ont été consacrées à la grande révolte du Hedjaz contre le joug ottoman durant l'année 1916 ou à celle des tribus d'Irak contre les Britanniques après 1919. Cet article revient sur un épisode trop peu connu de l'histoire de la Première Guerre mondiale au Moyen-Orient : le soulèvement de plusieurs « tribus » de Perse et du Golfe en 1915. Il démontre comment cette révolte fut fortement soutenue par Berlin et l'empereur Guillaume II qui pensaient ainsi déstabiliser la Grande-Bretagne en attaquant sur sa frontière occidentale, le Golfe et ses territoires adjacents, le joyau de l'Empire britannique : les Indes. L'Allemagne cristallisa les peurs et anxiétés coloniales des Britanniques quand plusieurs « tribus » du Golfe et de Perse répondirent à l'appel au *jihad* lancé par le Sultan ottoman à l'automne 1914 et se mobilisèrent contre la Grande-Bretagne. Surtout, Berlin instrumentalisa, d'une part, les rêves de liberté des Bakhtiars du Zagros, déçus par la première révolution constitutionnelle perse et désireux de renégocier les accords signés avec l'Anglo-Persian Oil Company et, d'autre part, le mécontentement des Tangestanais. Les « tribus » étaient pour Berlin un outil destiné à créer ce grand Moyen-Orient dominé par l'Allemagne et à prendre le contrôle du pétrole découvert à la veille du premier conflit mondial par William Knox d'Arcy.

* Newton International Postdoctoral Fellow, Université de Warwick, Département d'histoire.



Mots-clés : Empire britannique, Perse, golfe Persique, *jihad*, Wilhelm Wassmuss, tribus Bakhtiaries

Abstract : « For England everything centres round India and Arabia » La guerre anglo-allemande dans le golfe Persique : impérialismes, politique tribale et *jihad* (1914-1915). Much attention has been devoted to the Great Arab Revolt of 1916 against Ottoman rule or to the tribal uprising against British occupation of Iraq after 1919. This article sheds some light on a less well-studied episode of the history of the First World War in the Middle East: the uprisings of Persian and Gulf tribes in 1915. It argues that Berlin and Kaiser Wilhelm strongly supported this tribal rebellion in order to destabilise Britain by attacking British India on its western frontier: the Gulf and its neighbouring areas. Germany played with British fears and colonial anxieties when some Gulf and Persian tribes answered to the Sultan's call to *jihad* by rebelling against Britain. Furthermore, Berlin instrumented on one hand the dreams of freedom of the Bakhtiaries of the Zagros mountains, disappointed by the outcomes of the first Persian constitutional revolution and eager to renegotiate the agreements signed with the Anglo-Persian Oil Company; and on the other hand, the discontent of the Tangestanis. The tribes were just a tool for Berlin in order to create a vast Middle East dominated by Germany and to control the oil wells discovered by William Knox d'Arcy just before the outbreak of the First World War.

Keywords: British Empire, Persia, Persian Gulf, *jihad*, Wilhelm Wassmuss, Bakhtiari tribes

Si des études récentes se sont intéressées aux terrains extra-européens de la Première Guerre mondiale, le Golfe demeure quelque peu oublié. Il s'agira ici d'évoquer une autre histoire du Golfe** en examinant comment l'espace khalijien fut au centre de la rivalité anglo-allemande à l'âge du « nouvel impérialisme¹ » (Bayly, 2004) et surtout en 1914-1915.

En effet, bien avant 1914, le Golfe fut au cœur du vaste projet du Kaiser Guillaume II qui rêvait de voir la fin de l'Empire britannique et la chute du Raj, joyau de la Couronne (McMeekin, 2010 ; Hopkirk, 1994²). Au sein de l'Orient rêvé et idéalisé par le Kaiser, le Golfe eut ainsi une place à part et, dès 1914, il fut au cœur de la politique allemande, afin de faire vaciller l'Empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais. Pour mieux déstabiliser Londres et les Indes, Berlin mit en place une politique reposant sur l'utilisation des tribus et l'organisation de révoltes dans le Golfe et ses espaces riverains. Le but du Kaiser était de voir s'embraser ce Moyen-Orient naissant, alors que la Grande-Bretagne fournissait

** Cet article est dédié à la mémoire de ma grand-mère Françoise Crouzet qui vécut les tourments de ce XX^e siècle dont Wilhelm Wassmuss vit l'aube, entre les monts bakhtiaries et Bushahr.

Pour Londres et les Indes au XIX^e siècle, le Golfe s'étendait de la Basse-Mésopotamie, du Shatt al-Arab au sud de Mascate pour ce qui concerne la rive arabe, et des confins de l'actuel Khuzestan à la côte du Mekran pour les rivages perses.

1 Il s'agit du « moment impérial » qui se développa après 1870-1880 et fut caractérisé par une nouvelle course à l'acquisition de territoires entre les puissances européennes et des rivalités coloniales particulièrement fortes.

2 Le caractère décentralisé de l'Empire britannique et l'existence de sous-régions impériales en voie d'autonomisation à la veille de la Première Guerre mondiale et durant l'entre-deux-guerres a été mis en lumière par l'historiographie. Les Indes constituèrent dès la fin du XVIII^e siècle un empire dans l'empire, avec la mutation de l'East India Company en une puissance politique.

sur plusieurs fronts, en s'appuyant sur son Empire, un considérable effort de guerre. Pour tenter de réaliser ses buts, le Kaiser et ses hommes, qui avaient une excellente connaissance de l'imaginaire impérial britannique, instrumentalisèrent les « anxiétés coloniales » (Wagner, 2013) des Britanniques et la peur d'un *jihad* dans ce qui était, pour reprendre les propos de plusieurs agents de l'Empire, un « *moslem Empire* ». De la fin du XIX^e siècle à 1915, le Golfe fut ainsi le théâtre d'une guerre un peu particulière, celle qui fut menée, entre autres, par un agent du Kaiser dans le Golfe, Wilhelm Wassmuss. Dans le Golfe et dans les monts du Zagros, où vivaient les tribus bakhtiars, W. Wassmuss³ rêva d'une « *pax germanica* », d'un empire allemand au Moyen-Orient, et réussit non seulement à menacer les intérêts britanniques et anglo-indiens mais surtout à susciter nombre de révoltes parmi les tribus. Le Golfe, comme la région de Bassorah et de l'Arabestan qui s'embrasèrent en 1915-1916, et la péninsule Arabique, avec les chérifiens de la Mecque et les Wahhabites, sont des exemples de ces mouvements armés de tribus du Moyen-Orient, qui furent instrumentalisés par les puissances s'affrontant de 1914 à 1918 pour la maîtrise de cet espace.

Or, si W. Wassmuss parvint à soulever les tribus du Golfe et de la Perse, dans deux zones-clefs pour le déroulement de la campagne mésopotamienne puisqu'elles protégeaient le Raj et approvisionnaient les armées en pétrole, la répression orchestrée par Londres et les Indes fut terrible. « L'impérialisme de guerre » de Londres, qui prit l'ascendant sur Delhi, organisa par de violentes répressions un rétablissement de l'ordre et écrasa les révoltes en cours dans le Golfe en 1915.

Dans une première partie, cet article examine comment le Kaiser mit en œuvre, dès avant 1914, une politique active dans le Golfe et au Moyen-Orient. Dans une seconde partie, les actions de W. Wassmuss, le « Lawrence d'Arabie allemand », et la grande révolte, qui secoua le sud de la Perse en 1915, sont retracées.

Le Golfe, le Moyen-Orient et le dessein global de l'Allemagne contre l'Empire britannique

De l'importance du Golfe pour l'Empire des Indes : une frontière d'eau et de sable

Les archives britanniques, mais aussi de nombreux témoignages datant des années suivant la fin du conflit, révèlent que le Golfe fut partie-prenante de l'escalade de tensions qui se termina par l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne contre

3 Né en 1880 non loin d'Hanovre, W. Wassmuss entra en 1906 au ministère allemand des Affaires étrangères. Après avoir été en poste à Madagascar, il fut nommé vice-consul à Bushhr, où il fut au centre de la politique de rapprochement de l'Allemagne avec la Perse, mais aussi des actions d'espionnage anti-britanniques, et ce bien avant 1914.



l'Allemagne et l'Empire ottoman à l'automne 1914. Dans l'un des *Peace Conference Handbooks* préparés et publiés par la « Historical Section » du *Foreign Office* après 1918, et mis à la disposition des délégations présentes à Versailles en 1919, il est écrit que le Golfe fut « l'un des principaux théâtres avant la guerre, de la rivalité anglo-allemande⁴ ». Les auteurs affirment également dans les passages consacrés au Golfe qu'en raison de son caractère stratégique et de la politique conduite par l'Allemagne contre l'Empire britannique dans cette zone, cet espace fut le champ d'une lutte violente de 1914 à 1918 entre la Grande-Bretagne et les Indes d'un côté, et l'Allemagne, alliée à la Porte de l'autre.

Pour comprendre comment le Golfe devint un des terrains d'affrontements de la Première Guerre mondiale, l'éclairage de l'histoire des dernières décennies du XIX^e siècle est utile. Au début du XIX^e siècle, le Golfe avait glissé dans la sphère d'influence des Indes, qui se taillaient alors un vaste empire dans l'océan Indien et en Asie du Sud et du Sud-Est (Crouzet, 2015 ; Metcalf, 2008). Or, l'espace khalijien devint un véritable enjeu pour les puissances européennes et extra-européennes à la fin du XIX^e siècle, et surtout pour l'Empire ottoman et l'Allemagne. À l'âge du nouvel impérialisme, les rivalités pour l'accès à l'océan Indien, via le couloir mésopotamien, et pour la maîtrise du Golfe furent ainsi particulièrement âpres. Dans le cadre d'une course aux mers chaudes, caractéristique du nouvel impérialisme, la Russie, la France, mais aussi et surtout l'Empire ottoman et l'Allemagne tentèrent de prendre position dans le Golfe, cherchant à obtenir une base navale ou un terminus pour une voie ferrée, lançant des lignes de steamers ou tentant de nouer des relations avec les cheikhs arabes et les puissances régionales (Bayly, 2004).

Les Indes et Londres eurent à faire face vers 1870 à l'impérialisme ottoman dans le Golfe (Crouzet, 2015 ; Anscombe, 1997 ; Kurşun, 2002), mais aussi à l'arrivée d'un nouvel acteur impérial, jugé encore plus inquiétant : l'Allemagne.

Quand l'Allemagne regardait vers le Golfe et le Moyen-Orient

Après 1880, il y eut en effet un véritable projet impérial allemand « pour » et « dans » le Golfe. Le Golfe fut un espace clef de ce que Christopher A. Bayly a appelé la « stratégie impérialiste planétaire » du Kaiser Wilhelm, qui vint succéder à la politique bismarckienne, plus « timide » et moins globale (Bayly, 2007 : 739). À partir de 1890, l'Allemagne chercha à s'immiscer dans les affaires de plusieurs zones qui constituaient des chasses-gardées de l'empire informel britannique (Bayly, 2007). Dans l'Empire ottoman et dans le Golfe, le Bagdadbahn est un exemple de la politique de Wilhelm. Le Kaiser, en agissant aussi bien en Chine, dans le Pacifique, au Maghreb, en Afrique ou au Moyen-Orient, avait le sentiment d'accomplir une mission planétaire providentielle, avec le but final de provoquer la chute de l'Empire britannique, afin d'instaurer la « pax germanica » (McKale, 1998 ;

4 PRO/FO373, 1919.

Baranowski, 2011). L'Empereur, informé des premiers mouvements d'indépendance dans le sous-continent, rêvait également de la fin de la domination anglo-indienne aux Indes. Le Kaiser était ainsi véritablement obsédé par l'Empire britannique, et il se rêvait l'égal, un jour, de sa grand-mère, la reine Victoria (McKale, 1998 : 48). Une politique graduelle, mais globale de « sape » de l'Empire britannique sur la longue durée et ayant comme but final la guerre, était inscrite dans la stratégie du Kaiser dès la fin du XIX^e siècle (McKale, 1998 : 49). L'une de ses armes majeures pour faire vaciller l'Empire britannique était le *jihad*, qu'il chercha à utiliser particulièrement dans le Golfe et au Moyen-Orient.

Le but de Berlin dès le début du XX^e siècle était de soulever les populations musulmanes des deux « sous-régions » clefs de l'Empire britannique : les Indes et l'Égypte. De ces deux pôles pourrait débiter une plus grande révolte, qui enflammerait tout le Moyen-Orient, le Maghreb, l'Asie du Sud et une partie de l'Asie centrale. L'Afrique du Nord, l'Afghanistan, la Perse, mais aussi l'Abyssinie, le Somaliland, la Syrie et la Palestine étaient concernés par ce projet de *jihad* dès 1900 environ (Mackale, 1998). En 1914, l'Empire britannique régnait sur un très grand nombre de populations musulmanes, environ 90 millions d'individus, soit plus du tiers du total mondial (Devji, 2014). Le rapprochement de l'Aigle et du Croissant et la construction du Kaiser Wilhlem comme le « protecteur » des populations musulmanes de l'Empire ottoman inquiétèrent donc fortement les Britanniques. L'ouvrage récent de John Slight (Slight, 2015 : 5) a mis en évidence l'importance dans les milieux impériaux de la vision de l'Empire britannique comme un « moslem Empire », gouvernant la majeure partie de la population musulmane du monde, en Asie du Sud et du Sud-Est, en Afrique et au Moyen-Orient. En 1913, l'historien orientaliste John Margoliouth avait ainsi écrit que la Grande-Bretagne « était la plus grande puissance musulmane du monde » (Slight, 2015 : 1).

Il nous semble malgré tout intéressant de souligner que le Kaiser, avec ce spectre d'une guerre sainte mondiale contre l'Empire britannique, sut exploiter ce qui était l'une des plus grandes angoisses ou anxiétés coloniales des Britanniques déjà au XIX^e siècle (Wagner, 2013) : le pressentiment et la focalisation sur une prétendue instabilité (Nigam, 1990) des populations musulmanes (Crouzet, 2015). Dans l'imaginaire des Britanniques (Devji, 2014), certains groupes islamisés, et notamment les tribus, étaient pensés et dépeints comme intrinsèquement violents et enclins à la révolte. Il y avait là une association claire entre islam, fanatisme et violence dans le cadre d'une anthropologie coloniale refusant la différence et stigmatisant des individus pour mieux les transformer en sujets coloniaux (Condos, 2015 ; Wagner, 2011). Les Allemands, en instrumentalisant l'importance du concept de *jihad*, en incitant les populations musulmanes à se rebeller contre un pouvoir britannique mal accepté, surent donc éveiller les pires craintes existant dans l'esprit des hommes de Whitehall ou des Indes. Le *jihad* venait en effet remettre en question l'idée ou l'espoir d'un siècle de transformation de ces populations en sujets coloniaux.



Un document disponible⁵ dans les archives britanniques, extrait du « first volume of a series of Hamburg investigation », traduit en anglais de l'allemand en 1915, mais mis en forme très probablement vers 1910, illustre bien la complexité du projet allemand dans le Golfe et au Moyen-Orient. La « domination » de la Grande-Bretagne à l'ouest des Indes devait être combattue. Le fait que « la mer Rouge et le golfe Persique » aient été depuis le XIX^e siècle des « lacs britanniques » était inacceptable aux yeux de l'Allemagne étant donné « l'importance capitale de l'Arabie⁶ ». Cet état de fait était « difficile à accepter pour l'Allemagne », mais aussi « pour toutes les autres nations ». La guerre semblait imminente et les deux auteurs, Karl Rathgen et Franz Stuhlman⁷, reconnaissent le caractère stratégique du Moyen-Orient et du Golfe, « étant donné leur situation géographique particulière ». Pour mieux faire vaciller la puissance britannique et pour pouvoir instaurer « la pax germanica », le texte proposait une stratégie de guerre totale. Elle impliquait une pénétration économique importante mais aussi et surtout une politique spécifique à l'égard des différentes populations du Golfe et du Moyen-Orient. Pour réussir à soulever les élites contre la domination de Londres et des Indes, il fallait les instruire en développant un enseignement fondé sur l'islam. L'Allemagne projetait donc de bâtir plusieurs universités. Quant au reste de la population, l'arme pour les atteindre et pour provoquer une révolte massive était le *jihad* : « La guerre sainte est un très bon outil⁸. » Et cette dernière fut orchestrée par Berlin dès le déclenchement du conflit.

« Our left flank » Le Golfe en guerre : *jihad* et révoltes en 1915

Les missions allemandes dans le Golfe et au Moyen-Orient : des espions pour servir le *jihad*

Tandis que dès le 10 septembre 1914 le gouvernement anglo-indien dépêchait des troupes vers la Mésopotamie et la région d'Ahwaz pour protéger les gisements de pétrole exploités par l'Anglo-Persian Oil Company (APOC)⁹, l'inquiétude grandit à Londres et aux Indes sur le risque d'un *jihad* imminent, orchestré par des

⁵ IOR/L/PS/18/B241.

⁶ *Ibid.*

⁷ Le « Professor Doctor Karl Rathgen » était le « Director of the seminary for national economy and colonial policy in Hamburg » et le « Doctor Franz Stuhlman » était « General secretary of the central office of the Hamburg colonial institute ». Né en 1856, Karl Rathgen fit une brillante carrière universitaire en Allemagne et à l'étranger, enseignant le droit et l'économie. Né en 1863, Franz Ludwig Stuhlmann était zoologiste de formation. Dès les années 1880, il entreprit un certain nombre de voyages « d'exploration », en Afrique de l'Est. Il continua son travail au sein du *Colonial Institute* à Hambourg à partir de 1908.

⁸ *Ibid.* note 5.

⁹ IOR/L/MIL/17/15/73, juillet-octobre 1914.

espions allemands. Les craintes d'avant-guerre paraissaient prêtes de se réaliser. Une grande instabilité semblait déjà régner dans les espaces riverains du Golfe : en Perse (Bast, 2002) et en Mésopotamie surtout. Dans les *Naval Staff Monographs* datés du 21 juillet 1914, il est ainsi question de l'« attitude hostile des Turcs et des Kurdes et des rumeurs d'un *jiḥād*, menaçant la sécurité et la paix de la frontière du nord-ouest des Indes¹⁰ ».

Or, dès juillet 1914, le Kaiser avait en effet décidé de mettre à exécution son projet de *jiḥād*, sorte d'Armageddon final dans le Golfe et au Moyen-Orient, qui entraînerait la chute de l'Empire anglo-indien et donc la fin de l'Empire britannique : « Nos consuls et agents en Turquie et aux Indes doivent impérativement mettre en œuvre dans tout le monde musulman une grande révolte contre ce peuple de marchands détestables, menteurs et sans scrupules [les Britanniques]. Le combat sera d'une violence sans nom et nous conduira peut-être à notre propre perte, mais l'Angleterre perdra les Indes » (McKale, 1998 : 48). On trouve dans les archives du Foreign Office des copies traduites de l'allemand de memoranda signés par Molke et le général Staff, datés des 2 et 5 août 1914, plaidant pour un « sursaut » de l'islam et « une révolution aux Indes » (Motadel, 2014). Pour réaliser leurs desseins, Berlin et Constantinople¹¹ avancèrent donc leurs pions dans trois zones stratégiques de la route des Indes et parties intégrantes du Moyen-Orient, cet espace dont la fonction première était d'être la sentinelle du Raj (Crouzet, 2015) : l'Égypte, la Perse, où la Grande-Bretagne faisait face depuis le début du XIX^e siècle à l'impérialisme russe, et le Golfe. Ils dépêchèrent des espions dont la tâche était de gagner les populations à la cause allemande et de les soulever contre les Britanniques, instrumentalisant les rêves de liberté et le sentiment nationaliste arabe au sein des provinces de l'Empire ottoman.

Pour mettre à exécution ce projet et sous l'impulsion de Max von Oppenheim, auteur du texte-clef « théorisant » le *jiḥād* des populations arabes (Oppenheim, 1914), fut créé à l'automne 1914 le *Nachrichtenstelle für den Orient*, rapidement appelé par les Britanniques le *German intelligence bureau for the East* (Motadel, 2014). Max von Oppenheim (Gossman, 2013), fin connaisseur de la région, dont Thomas E. Lawrence admirait l'œuvre littéraire, en devint le chef. Le *Nachrichtenstelle für den Orient* devait organiser la politique antibritannique au Moyen-Orient et la propagande pro-allemande, mais aussi coordonner les actions des différents agents allemands postés en Égypte, en Afghanistan, dans le Golfe et en Perse. Aidé d'un brillant universitaire orientaliste, Eugen Millwoch et du diplomate Karl Emil Schalingen Freiher, ainsi que de journalistes et universitaires connaissant bien l'arabe et le persan, Oppenheim mit en place une vaste campagne de publication de tracts et de chroniques de la guerre qui furent distribués rapidement du Maghreb à l'Afghanistan. Surtout, de concert avec le Kaiser lui-même, il commença à organiser à l'automne 1914 deux missions, dont le but était de gagner les populations à l'idée

¹⁰ IOR/L/MIL/17/15/73.

¹¹ Les deux puissances étaient alliées en vertu de l'accord d'août 1914 qui demeura un temps secret.



de *jihad*. Alors qu'en Égypte, Curt Prüfer devait agir et mettre en péril la puissance d'Albion en Méditerranée et sur le canal de Suez, Oppenheim se concentra sur deux *buffer states* des Indes : l'Afghanistan et le Golfe (Motadel, 2014). En novembre 1914, le sultan-calife ottoman déclara le *jihad* contre les ennemis de l'Empire ottoman : la Grande-Bretagne, la Russie et la France et leurs alliés. Son appel fut suivi par les autorités religieuses chiites d'Irak. La Grande-Bretagne pouvait alors s'attendre au pire au Moyen-Orient.

Une première mission dirigée vers l'Afghanistan fut ainsi montée par deux hommes (Motadel, 2014 ; Hughes, 2002). Pour la diriger, Oppenheim et ses seconds choisirent trois personnages : Werner-Otto von Hentig, membre du service diplomatique allemand, Oskar Ritter von Niedermayer, un géologue bavarois qui avait beaucoup voyagé en Perse et en Afghanistan, et un Indien, Mahendra Pratap, un « révolutionnaire » marxiste issu d'une famille princière. Après un court séjour à Constantinople à la fin de l'année 1914, les membres de la mission se séparèrent, prenant des chemins différents pour gagner la Perse. À l'été 1915, deux groupes, l'un commandé par Niedermayer et l'autre par Hentig, se retrouvèrent à Ispahan (Hughes, 2002). En juillet 1915, une nouvelle fois divisées en deux colonnes, les troupes de Niedermayer et de Hentig quittèrent Ispahan, avec le projet de se regrouper à Tabas, tout en évitant les soldats anglo-indiens et russes. Sept semaines plus tard, la mission franchit la frontière perso-afghane, après avoir perdu nombre de chameaux et de chevaux et surtout des hommes, du fait des températures caniculaires. Arrivés ensuite à Hérat, Niedermayer et Hentig commencèrent leurs opérations de rapprochement avec l'Émir.

The « German Lawrence » : un Allemand dans les terres bakhtiars

Pour agir dans le Golfe et en Perse, et donc en parallèle de cette première mission, Oppenheim choisit un homme au profil très particulier, dont l'historien peine à retracer le parcours : W. Wassmuss. L'Allemand n'est en effet mentionné que de façon éparse dans les archives et a été quelque peu oublié des historiens (Minassian, 2012 et 2014).

L'homme avait dirigé entre 1909 et 1910, puis entre 1913 et 1914, le vice-consulat allemand à Busherhr où il avait participé au trafic d'armes destinées aux tribus rebelles de la frontière nord-ouest. Selon Christopher Sykes, auteur de la seule biographie de W. Wassmuss disponible (Sykes, 1936), le diplomate allemand passa ses années en tant que vice-consul à mener de longues explorations dans l'arrière-pays busherhri. Il aurait alors noué de solides liens d'amitié avec les chefs des tribus du Tangistan, tout en semant les premières graines de la sédition contre la Grande-Bretagne. Wassmuss nourrissait une passion pour le persan classique mais aussi pour le dialecte tangestani. La légende de Wassmuss, bâtie par C. Sykes, rapporte que ce dernier organisait peu avant 1914 de longues soirées au vice-consulat de Busherhr, auxquelles prenaient part, aux côtés de R. Wönckhaus,

les chefs tangestanais, dont Hussain le cheikh de Kutar, Ghazanfar-es-Saltaneh, le cheikh de Borazjan ou encore Zar Khidair, le cheikh d'Ahrām. On buvait durant ces soirées, toujours selon C. Sykes, beaucoup de bière allemande. W. Wassmuss avait donc une très fine connaissance de la Perse et des intérêts anglo-indiens dans cette zone lorsque Oppenheim le désigna comme chef de la mission d'espionnage allemande en Perse. L'Allemand commença alors à être appelé « Wassmuss of Persia » par les Britanniques.

Étant donné le peu d'informations disponibles au sujet de W. Wassmuss dans les archives, il est parfois difficile de retracer la chronologie de sa mission. Wassmuss reçut-il les ordres de Berlin et d'Oppenheim alors qu'il se trouvait dans le Golfe ou en Irak ? Ou bien voyagea-t-il de Berlin vers Constantinople avec les hommes de Niedermayer et Hentig ? Fut-il reçu, comme la « mission afghane », par l'ambassadeur allemand qui lui aurait alors expliqué les objectifs de son action ? Nous laissons la question ouverte.

Les archives britanniques permettent en tous les cas d'avancer qu'à la fin de l'année 1914, après être passés par Bagdad, W. Wassmuss et ses hommes pénétrèrent en territoire perse et se rendirent à Shiraz¹². Au début de l'année 1915, au sud-ouest de la Perse dans les terres bakhtiars, se joua la première partie de la mission de Wassmuss, durant laquelle l'Allemand commença à se forger sa légende de « Lawrence d'Arabie allemand ». L'espion avait pour tâche de s'attaquer à l'un des « socles », certes relativement récent, de la puissance britannique : les gisements de pétrole exploités par l'Anglo-Persian Oil Company et plus que jamais nécessaires à la Navy. Le pétrole était en effet un enjeu à part entière du conflit dans le Golfe : à l'annonce de l'entrée en guerre, le contre-espionnage britannique avait aussitôt réuni des documents qui démontraient que les Allemands avaient fait de la destruction des puits de pétrole de l'APOC une priorité¹³.

Or, dans l'arrière-pays d'Ispahan, qui était le centre de l'exploitation pétrolière de l'APOC, W. Wassmuss fut guidé par une femme, Bibi Maryam, la fille de l'un des plus puissants chefs bakhtiars, Husayn Quli Khan (Burke & Yacoubian, 2005). Il y eut là une rencontre entre une figure féminine, en quête de reconnaissance au sein d'une société très patriarcale, dont la tribu avait participé à la révolution constitutionnelle iranienne de 1906-1911, et un homme au service d'un gouvernement en guerre. Une nouvelle fois, on soulignera ici combien l'espionnage allemand était extrêmement bien renseigné. Le Kaiser et ses espions surent exploiter une révolte sourde, qui grondait depuis les années 1902-1903, depuis que la compagnie de William Knox d'Arcy menait des prospections dans les montagnes du Zagros pour trouver du pétrole (Khazeni, 2010). La concession de 1901 avait donné au milliardaire britannique une grande liberté d'action dans les territoires bakhtiars. L'exploration pétrolière avait bouleversé des équilibres importants au sein de la

¹² IOR/L/P&S/18/B221-256, 1914-1915.

¹³ *Ibid.*



société bakhtiare et créa un mécontentement puissant contre la Grande-Bretagne¹⁴. D'Arcy et ses hommes étaient perçus, à juste titre, comme les agents de Londres et des Indes menant, à travers le pétrole, une politique violente : sédentarisation forcée, déplacements de population, destructions des territoires de pâturage etc., enrôlement forcé des hommes des tribus dans des unités chargées de surveiller les champs pétrolifères...

C'était tout l'environnement des Bakhtiares qui était bouleversé et les conditions des concessions, dans ce contexte, étaient jugées inacceptables par les tribus. Les premières retombées de l'exploitation pétrolière, régie par les concessions de 1901, 1905 et 1908, avaient eu des conséquences extrêmement importantes sur les sociétés bakhtiares. De fortes tensions sociales étaient palpables avant la Première Guerre mondiale. Un officier du gouvernement britannique commentait avec ironie cet enrichissement, juste avant que n'éclate la révolte, et évoquait en ces termes les khans bakhtiares qui soutinrent W. Wassmuss : « Cinquante ou soixante jeunes hommes habitués à vivre confortablement, disposant de plein d'argent de poche, ayant des goûts de luxe et aimant voyager¹⁵. » À cela s'ajoutaient d'autres tensions et le sentiment que les Bakhtiares étaient désormais écartés du pouvoir en Perse et des suites de la Révolution de 1906-1911. Bibi Maryam, dont l'un des frères fut Premier ministre de la Perse, symbolise une double révolte : celle des femmes bakhtiares, déçues par la Révolution constitutionnelle, et celle des tribus bakhtiares, refusant l'exploitation abusive de leurs territoires menée par l'APOC. On comprend donc pourquoi Christopher Sykes donna à Wassmuss le qualificatif de « German Lawrence ». Sans peine, il est possible d'imaginer l'aventurier allemand, « Lawrence » des terres bakhtiares, tenant des discours enflammés aux hommes et femmes bakhtiares qui subissaient depuis des décennies la violence de Londres et des Indes, une violence qui atteignait avec les agissements de d'Arcy et de sa société, une sorte de paroxysme. Le « Lawrence allemand » sut ainsi développer une politique de propagande et de manipulation des populations. Dans ces montagnes du Zagros, nombre de tribus bakhtiares rejoignirent ainsi la cause de Wassmuss et, lors de l'hiver 1915, en janvier ou février 1915 selon les sources, le pipeline approvisionnant la raffinerie d'Abadan fut lourdement endommagé¹⁶, au nord et au sud d'Ahwaz¹⁷. Ce pipeline était d'une importance cruciale pour l'APOC : il transportait l'or noir bakhtiare, extrait près d'Ahwaz, sur une distance de 140 miles, là où se trouvaient comme le rappellent les sources « les principaux intérêts britanniques », en passant par Dizful, descendant le long de la Karun River, « à travers l'Arabistan », jusqu'au Shatt al-Arab où, à Abadan, le pétrole était raffiné.

Le symbole ici est fort. Ceux que d'Arcy employait sur les champs pétrolifères pour des salaires de misère choisirent de détruire, suivant le Lawrence allemand,

¹⁴ On citera ici le projet d'ouverture de la Karun River à la navigation à vapeur.

¹⁵ IOR/L/PS/2/C150.

¹⁶ *Ibid.* note 10.

¹⁷ *Ibid.* note 15.

les installations qui, loin de leur apporter la richesse, n'avaient fait que semer la misère et la discorde. W. Wassmuss et ses hommes avaient réussi leur premier coup de force, en partie aidés, on peut l'avancer, par des forces turques¹⁸ qui étaient commandées, selon les archives de la Navy, par « Shaikh Sayid Namied »¹⁹. Un document dans les archives britanniques démontre que le gouvernement anglo-indien et Londres envoyèrent très vite des troupes pour restaurer l'ordre, mais surtout pour capturer Wassmuss. L'inquiétude était à son comble aux Indes et à Londres lorsque la nouvelle de la coupure du pipeline d'Abadan parvint. En effet, l'année 1915 fut marquée par une importante pénurie de pétrole et il fallut attendre 1916 pour que la raffinerie d'Abadan, dont on avait cherché à augmenter les capacités avant 1914²⁰, puisse fournir davantage de pétrole pour les armées engagées contre Berlin et Constantinople. La rébellion dans les territoires bakhtiars était si forte que Londres et Delhi durent faire appel en renfort au cheikh de Mohammerah²¹. Il aurait mis « 1 000 Arabes armés » au service de Londres²².

Les opérations de pacification furent conduites durant plus de sept semaines dans les territoires bakhtiars, tout au long du Karun. Les combats furent violents : dès la première semaine, on enregistra plus de 200 morts du côté des forces anglo-indiennes, assistées par le cheikh de Mohammerah. Toute la zone de la Karun et des champs de pétrole fut occupée. Pour maintenir le calme, vers le mois de mars, des soldats opérant sur le terrain de Mésopotamie, appartenant au 12^e bataillon commandé par le général George Frederick Goringe, furent aussi déployés. On peut également imaginer sans peine quel traitement reçurent les Bakhtiars qui avaient fait alliance avec Wassmuss et comment réagirent les cadres de l'Anglo-Persian Company qui se trouvaient dans les monts du Zagros. D'après les rapports qui circulèrent entre Busherhr, Delhi et Whitehall, on peut estimer que le calme ne revint que très lentement, et ce fut seulement le « 13 juin que le pétrole coula à nouveau pour atteindre Abadan »²³.

Si on perd la trace de W. Wassmuss, qui fut apparemment caché des troupes britanniques et anglo-indiennes qui le recherchaient sans relâche, l'instabilité des tribus ne cessa pas. À l'été 1915, un officier des Indes déclara ainsi que « la situation

¹⁸ En février 1915, les forces ottomanes rencontrèrent de très nombreux succès au nord de la Perse, où les Russes peinèrent à les contenir.

¹⁹ *Ibid.* note 10.

²⁰ En 1914, l'APOC, avec le soutien avec le gouvernement britannique, prit la décision de doubler le pipeline mais aussi de doubler la capacité de la raffinerie d'Abadan. En 1917, la raffinerie avait effectivement multiplié par deux ses capacités, IOR/L/PS/2/C150.

²¹ *Ibid.* note 10. Le cheikh de Mohammerah avait signé en 1909, d'après les informations fournies dans les archives, un accord avec les Britanniques, dans lequel il promettait sa coopération en cas de conflit. Surtout, dans cet accord, il avait donné sa permission pour que soit construit le pipeline, qui reliait les terres bakhtiars à Abadan via ses territoires. Selon les sources, encore en 1915, l'autorité du cheikh s'étendait dans sur toute la zone navigable du Karun, « sur le port de Mohammerah et jusqu'à Ahwaz », et sur les tribus vivant sur les bords du fleuve.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.* note 21.



était critique en raison des actions allemandes et de troubles continuels » et qu'il fallait absolument continuer de protéger les puits de pétrole autour de Mohammerah et le pipeline de l'Anglo-Persian. Wassmuss avait accompli une partie de sa mission. Alors que l'APOC s'employait à réparer les dommages effectués par Wassmuss et les tribus, Delhi envoya, par mesure de précaution, des troupes pour prendre en mars 1915 « le contrôle du villayet de Basra » dans le but de maintenir la « sécurité des champs de pétrole et des pipelines » et des « raffineries de l'Anglo-Persian Company ». Le gouvernement anglo-indien décida au même moment de renforcer le *Mesopotamian blockade* (blocus) et donc le nombre de bateaux circulant dans le nord du Golfe à cette date. Dans le but de transporter les troupes entre Bassorah et Qurna, mais aussi « d'aider à protéger les champs pétrolifères », Delhi conseilla à Londres la construction de « petits avisos à faible tirant d'eau qui seraient rapidement dépêchés sur le front mésopotamien »²⁴.

Or, tandis que Delhi et Londres cherchaient à endiguer et combattre les pressions turco-allemandes, Wassmuss poursuivait sa tâche, plus au sud, autour du centre névralgique du pouvoir anglo-indien dans le Golfe : Busherhr.

Busherhr, été 1915 : la grande révolte du Golfe

Une très grande peur : entre fantasmes et réalité

À Busherhr à l'été 1915, les Britanniques semblaient en effet sur le point de perdre le contrôle de la situation. Ils faisaient face au volontarisme de plusieurs espions allemands. Wassmuss, comme nous l'avons souligné, avait noué durant ses années de vice-consul de bonnes relations avec les chefs tangestanais. Mais, depuis l'été 1913, tandis qu'il préparait ses actions chez les Bakhtiari, celui que les Britanniques appellent dans les archives le « Doktor Listermann²⁵ », vice-consul allemand à Busherhr, poursuivait avec les tribus tangestanais le rapprochement entamé par le « German Lawrence ».

Obéissant aux ordres dictés par la « German legation » de Téhéran, le « Berlin perse », le Dr. Listermann avait, dès juillet 1914, incité Rais Ali, l'un des chefs tangestanais, à détruire les lignes télégraphiques installées autour de Busherhr, mais aussi à attaquer, avec ses hommes, la Résidence britannique de Busherhr²⁶. Il n'avait pas été très difficile pour le Dr. Listermann de convaincre Rais Ali et les tribus tangestanais. Outre le travail accompli en amont par Wassmuss, les tribus tangestanais avaient une longue tradition de rébellion contre les autorités anglo-indiennes et leurs représentants dans le Golfe. Elles avaient ainsi activement participé au trafic d'armes approvisionnant, depuis le Golfe, la frontière du Nord-Ouest des Indes en révolte

²⁴ *Ibid.* note 10.

²⁵ IOR/L/PS/20/C247A.

²⁶ *Ibid.* note 10.

contre Calcutta dès la fin du XIX^e siècle. Des affrontements très violents avaient eu lieu dans cette zone à l'aube du XX^e siècle, entre la *Persian Gulf blockade*, qui avait été créée dans le but de lutter contre le trafic d'armes, et ces tribus. On le constate ici, W. Wassmuss et le Dr. Helmuth Listermann, bien informés des méthodes des tribus tangestanais au moment de la grande révolte de la frontière du Nord-Ouest, cherchèrent donc à réactiver, en les instrumentalisant dans le cadre d'un conflit globalisé et impliquant un jeu diplomatique international, des formes de résistance à la puissance britannique que l'on pourrait qualifier de « traditionnelles ». On notera qu'à l'été 1914 Rais Ali était sans doute particulièrement sensible à la propagande antibritannique menée par le Dr. Listermann : en effet, en 1913, les relations entre la puissance anglo-indienne et les Tangestanais s'étaient encore dégradées après que Delhi eut donné l'ordre de couler une flotte de boutres appartenant à des tribus tangestanais de pêcheurs et ancrées à Dilwar. Il fallait punir ces hommes censés avoir commis des actes de piraterie dans le Golfe au cours de l'année.

Or, c'est en mai 1915 que vint la première réaction britannique, alors qu'il semble que les Tangestanais²⁷ n'avaient pas encore obéi aux ordres de Listermann. Les Britanniques avaient été mis au courant par leur représentant à Téhéran, mais aussi par un puissant réseau d'agents et d'espions anglo-indiens soutenus par des Khans et des tribus « amies », et surtout par le gouverneur perse de Busherhr, que l'attaque de la Résidence de Busherhr était imminente. Furent envoyés depuis les Indes, le 7 mai 1915, 200 soldats d'infanterie du 96^e régiment de Bérar, commandés par le major C. E. H. Wintle. Plusieurs vaisseaux prirent la mer afin de mouiller au large de Busherhr, puis rejoignirent Bassorah et le front mésopotamien, pendant que des soldats au sol effectuaient une démonstration de force. Ces troupes menèrent de véritables opérations de nettoyage dans les villages tangestanais de l'arrière-pays busherhri, tuant, selon les données fournies par les archives britanniques, plus de 28 hommes, tandis que seulement trois cipayes trouvaient la mort. Des renforts, toujours envoyés des Indes, vinrent renforcer la petite garnison de cipayes chargés de protéger la Résidence britannique. Désormais un demi-bataillon de cipayes veillait sur le Résident et les intérêts anglo-indiens dans le Golfe...

Mais très rapidement, les tensions augmentèrent à nouveau en raison de la présence de Wassmuss, que l'on vit près de Busherhr au printemps 1915. Au printemps 1915, les Britanniques eurent vent des discours enflammés tenus par Wassmuss aux tribus de l'arrière-pays de Shiraz. À l'été, Delhi savait que Wassmuss se trouvait à Busherhr, tandis que ses deux compagnons, Niedermayer et Hentig, étaient sur la route de l'Afghanistan. Vers le 9 juillet, le major H. E. Oliphant du 96^e régiment d'infanterie de Bérar et commandant des avant-postes britanniques eut vent, via un rapport transmis par des cipayes de son régiment, que des tribus ennemies armées de fusils avaient été aperçues, cachées dans les lits de cours d'eau asséchés, à quelques kilomètres au sud de la ville. Oliphant, peu enclin à croire ces rumeurs, décida de mener à bien une opération de reconnaissance trois jours

²⁷ *Ibid.* note 10.



plus tard, accompagné de l'*Assistant Political Officer* de la résidence de Busherhr et membre de l'Indian Political Department, le capitaine G. J. L. Ranking, de deux *sowars*²⁸, appartenant au régiment de la Résidence, et de 27 soldats.

Or, selon les sources, le 12 juillet, quelques jours avant le début du Ramadan en cette année 1915, Wassmuss, souhaitant sans doute parvenir à ses fins avant que la longue période de jeûne ne risque d'affaiblir les tribus, incita les tribus Tangestanis à attaquer Busherhr, en prenant la ville en tenaille. Un groupe devait marcher sur la résidence britannique depuis le sud et l'autre depuis l'est. Tandis que Ranking et Oliphant prenaient la route à cheval avec leur escorte, ils furent attaqués par les insurgés, qui avaient obéi aux ordres de Wassmuss. Tous deux furent tués, ainsi qu'un *sowar* et plusieurs autres soldats. Les insurgés portèrent ensuite leurs efforts sur les avant-postes britanniques, menaçant la Résidence, tout en rencontrant une résistance de la part des troupes cipayes. Des combats eurent également lieu le lendemain. De façon intéressante, c'est de Londres que vint la réaction, et ce, très rapidement. Avant 1916 et la reprise en main par la capitale du déroulement de la campagne mésopotamienne, Londres semblait déterminée à s'occuper des affaires du « Moyen-Orient ». Selon les archives, quelques jours après la mort des deux officiers britanniques, il fut décidé d'occuper un certain nombre de villes du sud de la Perse, tant que des réparations n'auraient pas été payées à la Grande-Bretagne pour les dommages subis : « Il s'agira d'occuper Busherhr, Bander Abbas, Lingah, Mohammerah et (...) Ormuz et de faire savoir à la Perse que cette situation demeurera un état de fait tant que nous n'aurons pas obtenu réparation pour les attaques perpétrées à Busherhr et tant qu'il n'aura pas été mis fin aux agissements des espions allemands en Perse²⁹. »

La réaction britannique

Mais aux yeux de Londres, il fallait surtout punir les tribus qui s'étaient alliées aux Allemands. Ce fut l'*Admiralty* qui prit les choses en main, dépêchant plusieurs cuirassés dans le Golfe et en mer d'Oman. Du Cap, vinrent le *Pioneer* et le *Pyramus* qui prirent la direction d'Aden. On vit ensuite mouiller dans le Golfe, le *Fantôme*, venu de Sydney et la *Juno*, dont le port d'attache était Gibraltar. Ce furent les vaisseaux de la *Royal Navy* qui fournirent l'essentiel de l'effort. Début août, la contre-attaque britannique débuta. Depuis le Golfe, Busherhr fut lourdement bombardé, et surtout Dilwar, le centre de la rébellion tangestanie. Quatre compagnies d'infanterie anglo-indiennes – au total cent hommes –, venues des Indes furent débarquées et marchèrent sur Busherhr, qui fut occupée le 8 août. À Dilwar, à partir du 10 août, les représailles britanniques furent particulièrement violentes. Dès le 9 août au soir, des troupes furent rembarquées du port de Busherhr sur le *Lawrence* et le *Dalhousie*. Les HMS *Juno* et *Pyramus* vinrent accompagner

²⁸ *Ibid.* note 10.

²⁹ *Ibid.* note 10.

les HMS *Lawrence* et *Dalhousie*. Les troupes durent patienter sur le vaisseau durant trois jours en raison d'un épais brouillard.

Au 13 août 1915 au matin, comme un siècle plus tôt en 1809 et 1819 à Ras al-Khymah, les Britanniques mirent tout en œuvre pour annihiler spatialement l'indépendance et l'identité des tribus de Dilwar, qui étaient entrées en rébellion et s'étaient désormais fidélisées aux Allemands. Furent ainsi débarqués vers onze heures du matin un gros détachement de soldats d'infanterie, renforcés par des cipayes, mais surtout plus de 50 hommes d'un régiment d'infanterie légère de marine placés sous les ordres du capitaine G. Carpenter. Ce dernier avait reçu la mission spéciale de démolir le fort de Dilwar, situé à 2 000 yards du rivage³⁰, qui était devenu le symbole d'une rébellion tangestanie instrumentalisée par les Allemands. Les combats au sol furent violents, les Britanniques ayant pris le soin de débarquer avec les hommes 6 mitrailleuses. Les dunes de sable devant le fort avaient été renforcées par l'ennemi et la progression des troupes au sol, les 13 et 14 août, fut délicate, malgré le bombardement des positions tangestanies depuis le *Juno*, le *Pyramus* et le *Lawrence*. Si le 14 dans l'après-midi, les troupes britanniques réussirent une avancée notable, brûlant des palmiers dans lesquels se cachaient les tribus rebelles, elles durent battre en retraite le soir, sous la violence de la contre-offensive tangestanie. Un capitaine britannique trouva la mort. Le 15 août, une nouvelle attaque fut lancée et le fort fut pris et brûlé; Dilwar fut occupée et une partie des habitations également rasées.

Le 16, des ordres furent donnés afin qu'une retraite de troupes soit orchestrée, mais un important contingent de troupes fut laissé sur place à Dilwar et à Busherhr. Du côté britannique, on comptait une soixantaine de morts. La situation redevint calme, exception faite de Busherhr, où les Tangestanis effectuèrent plusieurs raids, causèrent des dommages au réseau télégraphique et infiltrèrent les positions britanniques au cours des mois de juillet et d'août. Le 20 août, on envoya des Indes plus de 300 cipayes – des troupes d'infanterie et de cavalerie –, afin d'aller effectuer à nouveau des actions de nettoyage dans l'hinterland de Busherhr. L'opération tourna à l'échec.

Face au risque de la prise de Busherhr par des tribus alliées aux Allemands, il fut décidé d'organiser des opérations d'une autre envergure.

Au cours du mois d'août, et dans un climat où les anxiétés coloniales avaient atteint une sorte de paroxysme, des renforts arrivèrent de Mésopotamie, sous le commandement du brigadier-général H. T. Brooking, et sur ordre du général Sir J. E. Nixon, le commandant en chef de la *Mesopotamian expedition*. Trente-trois officiers de la 33^e brigade du front mésopotamien et 50 hommes d'une unité de Ghurkhas vinrent grossir les rangs des troupes déjà en place. Entre le 9 et le 13 septembre, des combats très violents opposèrent les hommes de Brooking aux tribus rebelles busherhries et tangestanies, qui furent encerclées par des colonnes britanniques et anglo-indiennes. Les tribus furent massacrées et l'ordre

³⁰ Soit environ 2 kilomètres.



rétabli après ces 4 jours de combats intenses. Le 14 septembre au matin, le général Brooking regagna le front mésopotamien et passa le commandement des troupes restantes au colonel S. M. Edwardes, de l'*Indian Army*. Du côté des tribus, les pertes étaient nombreuses, mais impossibles à chiffrer. Les Britanniques, pour leur part, avaient perdu 25 cavaliers, 5 soldats de la marine, 34 soldats du 11^e régiment de Rajput et 22 du 96^e régiment d'infanterie de Bérar.

La « grande révolte du Golfe » fut donc écrasée, témoignage de cet impérialisme de guerre de Londres qui parvint dès 1915 à orchestrer une sorte de mainmise politique sur le Golfe aux dépens d'un Empire anglo-indien, qui pourtant fournissait un immense effort de guerre en Mésopotamie. Le rêve du Kaiser Wilhem de voir s'embraser le Moyen-Orient et l'Asie du Sud, et surtout advenir la fin de l'Empire britannique, fit long feu. Wassmuss et les autres connurent les lendemains de la guerre et les décisions des conférences de la paix. 1919 marqua ainsi le renforcement dans cette zone de l'influence britannique, tandis qu'en Inde, le *home rule movement* prenait de l'ampleur³¹. Il demeure que cette grande menace allemande sur les possessions britanniques au Moyen-Orient et en Asie du Sud, les révoltes évoquées ici mais aussi le vent de demande d'indépendance qui soufflait sur l'Empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais, eurent des conséquences importantes. À partir de 1916-1917 déjà, conscients du besoin de réforme dans la gouvernance impériale, certains membres de l'administration britannique appelaient de leurs vœux une sorte de *wind of change*. Le Moyen-Orient fut un laboratoire pour l'invention d'un nouvel impérialisme britannique dans l'entre-deux-guerres. Toutefois, l'ère des mandats au Moyen-Orient et l'entre-deux-guerres ne vinrent pas satisfaire les désirs de cette liberté dont Bibi Maryam, par exemple, avait tant rêvée.

Références bibliographiques

- ANDREW Christopher et VALLET Paul, 2004, « The German threat », in Mayne, Richard *et al.*, (eds.), *Cross Channel Currents: 100 Years of the Entente Cordiale*, Londres, Routledge, p. 23- 32.
- ANSCOMBE Frederick, 1997, *The Ottoman Gulf: The Creation of Kuwait, Saudi Arabia, and Qatar*, New York, Columbia University Press.
- BARANOWSKI Shelley, 2011, *Nazi Empire, German Colonialism and Imperialism from Bismarck to Hitler*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BAST Olivier, 2002, *La Perse et la Grande Guerre*, Téhéran/Louvain, Peeters.
- BAYLY Christopher A., 2004, *The Birth of the Modern World, 1780–1914. Global Connections and Comparisons*, Oxford, Blackwell.
- , 2007, *La naissance du monde moderne, 1780-1914*, Paris, Éditions de l'Atelier.
- BURKE Edmund et YAGHOUBIAN, David, 2005, (dir.), *Struggle and Survival in the Modern Middle East*, Berkeley, University of California Press.

31 On précisera que 1919 ne vit pas la fin de l'influence allemande au Moyen-Orient, où la politique nazie fut ensuite fort active.

- CONDOS Mark, 2015, « Licence to Kill: The Murderous Outrages Act and the Rule of Law in Colonial India, 1867–1925 », *Modern Asian Studies*, p. 1-39.
- CROUZET Guillemette, 2015, *Genèses du Moyen-Orient. Le golfe Persique à l'âge des impérialismes (c.1800-c.1914)*, Ceyzérieux, Champvallon.
- DEVJI Faysal, 2014, « Islam in British Geopolitical Thought », in Motadel, David, (ed.), *Islam and the European Empires*, Oxford, Oxford University Press, p. 254-269.
- DIGARD Jean-Pierre *et al.*, 1996, *L'Iran au XX^e siècle*, Paris, Fayard.
- DJALILI Mohammad-Reza et KELLNER Thierry, 2010, *Histoire de l'Iran contemporain*, Paris, La Découverte.
- GOSSMAN Lionel, 2013, *The Passion of Max von Oppenheim: Archaeology and Intrigue in the Middle East from Wilhelm II to Hitler*, Londres, Open Book Publishers.
- HELLOT-BELLIER Florence, 2014, *Chronique de massacres annoncés. Les Assyro-Chaldéens d'Iran et du Hakkari face aux ambitions des empires*, Paris, Geuthner.
- HOPKIRK Peter, 1994, *On Secret service East of Constantinople: The Plot to Bring Down the British Empire*, Oxford, Oxford University Press.
- HUGHES Thomas L., 2002, « The German Mission to Afghanistan, 1915-1916 », *German Studies Review*, vol. 25, n° 3, p. 447-476.
- KELLY John B., 1968, *Britain and the Persian Gulf, 1795-1880*, Oxford, Clarendon Press.
- KHAZENI Arash, 2010, *Tribes and Empire on the Margins of Nineteenth-Century Iran*, Seattle, University of Washington Press.
- KURŞUN Zekeriya, 2002, *The Ottomans in Qatar: A History of Anglo-Ottoman Conflicts in the Persian Gulf*, Istanbul, Isis Press.
- LAYTON Simon, 2011, « Discourses of piracy in Age of Revolutions », *Itinerario*, vol. 35, n° 2, p. 81-97.
- , 2013, « The “Moghul’s Admiral”: Angrian “Piracy” and the Rise of British Bombay », *Journal of Early Modern History*, vol. 17, p. 75-93.
- LONG Roger D., 1995, *The Man on the Spot: Essays on British Empire History*, Londres, Greenwood Press.
- MCKALE Donald, 1998, *War by Revolution: Germany and Great Britain in the Middle East in the Era of World War I*, Kent, Kent State University Press.
- MCMEEKIN Sean, 2010, *The Berlin-Baghdad Express: The Ottoman Empire and Germany’s Bid for World Power*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
- METCALF Thomas R., 2008, *Imperial Connections: India in the Indian Ocean Arena, 1860-1920*, Berkeley, University of California Press.
- MINASSIAN Taline Ter, 2012, *Reginald Teague-Jones: au service secret de l'Empire britannique*, Paris, Grasset.
- , 2014, *Most Secret Agent of Empire. Reginald Teague-Jones, Master Spy of the Great Game*, Londres, Hurst Publishers.



- MOTADEL David, 2014, *Islam and Nazi Germany's War*, Harvard, Harvard University Press.
- NIGAM Sanjay, 1990, « Disciplining and policing the “criminals by birth”, Part 1 : The making of a colonial stereotype. The criminal tribes and castes of North India », *Indian Economic & Social History Review*, vol. 27, n° 2, p. 131-164.
- NIKPEY Amir, 2001, *Politique et religion en Iran contemporain : naissance d'une institution*, Paris, L'Harmattan.
- OPPENHEIM Max Von, 1914, *Denkschrift betreffend die Revolutionierung der islamischen Gebiete unserer Feinde*, Berlin.
- RADFORD Kristopher, 2013, « Curzon's Cruise: The Pomp and Circumstances of Indian Indirect Rule of the Persian Gulf », *The International History Review*, vol. 35, n° 4, p. 884-904.
- RICHARD Yann, 2009, *Histoire de l'Iran de 1800 à nos jours*, Paris, Flammarion.
- SLIGHT John, 2015, *The British Empire and the Hajj: 1865-1956*, Harvard, Harvard University Press.
- STALEY Eugene, 1993, « Business and Politics in the Persian Gulf: The Story of the Wönckhaus Firm », *Political Science Quarterly*, vol. 48, n° 3, p. 367-385.
- SYKES Christopher, 1936, *Wassmuss, The German Lawrence*, Longmans, Green and Co.
- VERY Peter *et al.*, 2008, *The Cambridge History of Iran*. Cambridge, Cambridge University Press.
- WAGNER Kim, 2011, « In Unrestrained Conversation : Approvers and the Colonial Ethnography of Crime in nineteenth-century India », in Wagner Kim A. et Roque, Ricardo, (dir.), *Engaging Colonial Knowledge: Reading European Archives in World History*, Basingstoke, Palgrave, p. 135-162.
- , 2013, « 'Treading Upon Fires': The 'Mutiny'-Motif and Colonial Anxieties in British India', *Past & Present*, vol. 218, n° 1, p. 159-197.